

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 16 janvier 1769

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 16 janvier 1769, 1769-01-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1075>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous aurais répondu plus tôt, si je ne m'étais vu...

RésuméBravo pour sa harangue au roi de Danemark et sa nomination [de directeur de l'Acad. sc.]. Satellite de Saturne perdu et prédictions astrologiques. Critique de L'A.B.C. de Volt. : n'entend ni Grotius ni Hobbes, juge correctement Montesquieu, voudrait bien douter de Dieu. « Le cher Isaac [d'Argens] » à Dijon. La [Pologne] en feu.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.05

Identifiant752

NumPappas916

Présentation

Sous-titre916

Date1769-01-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 54, p. 446-448

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Œuvres, XXIV, 54, pp. 446-448
16 janvier 1769 Frédéric II à D'Alembert

0916
• 752

446 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

fera venir sans doute les eaux d'Aix, en attendant qu'il puisse aller les prendre sur les lieux.

Nous recevons de Genève quelques brochures édifiantes; on nous a envoyé il y a peu de jours l'*A, B, C*; c'est un tissu de dialogues sur tout ce qui a été, est, et sera. Dans le dernier dialogue, l'auteur soupçonne qu'il pourrait bien y avoir un Dieu, et qu'en même temps le monde est éternel; il parle de tout cela en homme qui ne sait pas trop bien ce qui en est. Je crois qu'il dirait volontiers comme ce capitaine suisse à un déserteur qu'on allait pendre, et qui lui demandait s'il y avait un autre monde: «Par la mordieu! je donnerais bien cent écus pour le savoir.»

Mais c'est trop entretenir V. M. de balivernes. Je finis en lui souhaitant une année aussi glorieuse et aussi heureuse que toutes les précédentes, et en la priant de continuer ses bontés à un philosophe pénétré de reconnaissance, d'attachement, et du plus profond respect pour sa personne. C'est dans ces sentiments que je serai toute ma vie, etc.

54. A D'ALEMBERT.

Le 10 janvier 1769.

Je vous aurais répondu plus tôt, si je ne m'étais vu accablé d'affaires de différents genres. Je commence par vous remercier de votre harangue académique incluse dans votre lettre, et de ce que vous me dites sur le renouvellement de l'année. Je puis vous assurer, sans compliment, que je suis très-content de votre harangue. C'est un écrit plein de dignité; vous y louez le roi de Danemark sans le flatter, et vous épuisez toutes les matières que le Danemark fournit pour en dire quelque chose d'avantageux. Le style en est simple et noble; la seule image que vous employez est pour le czar Pierre I^{er}; elle est forte, et placée en son lieu pittoresque. J'ai lu d'autres discours, même des vers faits

¹ Voyez les *Œuvres de Voltaire*, édit. Beuchot, t. XLV, p. 1-32.

pour ce sujet; sans vous flatter, vous devez croire que votre harangue l'emporte sur tous ces autres ouvrages qui me sont parvenus.

Nous n'aurons plus désormais des nouvelles de France du roi de Danemark, car le voilà parti; mais l'observatoire de Paris en débite une qui, si elle se confirme, donnera de la tablature aux savants, et de la matière aux astrologues. On nous mande qu'un satellite ancien de Saturne s'est perdu. Vous qui êtes un habitant du ciel, je vous prie de me dire ce qu'il est devenu. Saturne l'a-t-il avalé? ce satellite est-il disgracié? ou se serait-il caché sous quelque nuage pour se moquer des astronomes? Messieurs les astrologues, sans attendre la confirmation de ce phénomène, annonceront hardiment la chute de quelque favori d'un grand prince, ou ils soutiendront que le règne de Saturne va revenir sur terre, et que ce satellite perdu, il l'a envoyé s'incarner (comme Sommona-Codom^a), qu'on le verra paraître à la tête de l'armée turque ou de l'armée russe, pour établir son règne. Pour moi, je me contenterai de crier partout: Si vous l'attrapez, ne le pendez pas, messieurs! Vos astronomes de Versailles diront que le satellite descend sur terre pour subjuguier la Corse, dont les généraux et les armées de Louis XV ne peuvent venir à bout. Enfin il résulte de toutes ces conjectures que Saturne va nous tailler de la besogne dans le courant de cette année.

Tout vieux que je suis, j'ai lu l'*A, B, C* de Voltaire, et je vous réponds qu'il ne connaît ni n'entend l'*A, B, C* de Hugo Grotius, que probablement il n'a jamais lu Hobbes non plus; cela est pédant, parce que cela est profond. Le jugement qu'il porte de Montesquieu est mieux tapé que le reste. Je crains qu'il n'ait raison. Le reste de l'ouvrage contient des facéties et des légèretés répandues à sa manière. Il croit le monde éternel, et il en apporte les plus faibles raisons; il voudrait bien douter de Dieu, mais il craint le fagot. Ce qu'il dit de mieux, c'est qu'il veut que les rois, au lieu de mettre leurs armées aux prises, se battent eux-mêmes. Comme Voltaire n'a point d'armée, j'aurais envie de lui envoyer un coutelas bien affilé, pour qu'il vide son différend avec Fréron; je voudrais les voir s'escrimer en champ clos:

^a Voyez t. XXIII, p. 374.

cela vaudrait, à tout prendre, mieux que les injures qu'ils se disent. Depuis un an, je n'ai rien reçu de Voltaire.

Pour le cher Isaac, ^a il s'est mis à la moutarde de Dijon, qui vaut peut-être autant que les eaux d'Aix; je ne sais quand il arrivera chez lui, ni quand il reviendra; peut-être se fera-t-il historiographe du satellite de Saturne, pour nous en donner l'itinéraire et les aventures.

Écrivez-moi quand l'envie vous en prendra; toutefois ne trouvez pas étrange que les réponses ne vous arrivent pas promptement. Ces maudits alliés de votre vice-Dieu nous donnent de l'occupation; quand la maison de notre voisin brûle, notre premier soin doit être de préserver la nôtre de l'incendie qui la menace, etc.

55. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 10 avril 1769.

J'ai cru voir, par la dernière lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, qu'elle était en ce moment plus accablée d'affaires que jamais, et qu'il lui restait bien peu de temps pour recevoir des lettres inutiles. Cette raison, Sire, jointe à mon peu de santé, a fait que depuis assez longtemps je n'ai osé l'importuner des miennes, d'autant que ce qui m'intéresse le plus quand j'ai l'honneur de lui écrire est de savoir des nouvelles de sa santé, et que son ministre, M. le baron de Goltz, m'a assuré qu'elle était très-bonne. Puisse-t-elle se maintenir en cet état pour le bonheur de ses sujets, et pour ma consolation dans l'affaiblissement de la mienne!

J'ai été fort touché de l'accident arrivé à madame la princesse de Nassau, ^b tant pour elle-même que par l'intérêt que V. M.

^a Le marquis d'Arges. Voyez t. XIX, p. 292.

^b Elle était accouchée le 21 mars 1769, d'un prince qui mourut le même jour.